en l'honneur d'Abd-el-Kader. L'émir est attendu à Marseille, où il s'embarquera a destination directe pour Damas.

Il est de nouveau question de nombreux changements et promotions dans le haut personnel administratif. Suivant un jour-nal, M. Léon Chevreau irait à Nancy; MM. de la Rafinière et de Chargère auraient leur retraite; M. Sencier serait nommé préfet du Puy-de-Dôme.

On fixe au 12 de ce mois l'entrevue de l'Empereur et de la reine Isabelle.

Le prince Amédée de Savoie est attendu à Biarritz pour le courant de la semaine

Dannonce positivement que l'Empereur a accepté d'être parrain du fils du roi de Portugal, Pour la cerémonie, qui aura lieu incessamment à Lisbourre, Sa Majesté sera représentée par l'ambassadeur français en Portugal.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

## FAITS DIVERS.

Des troubles du caractère le plus dé-plorable ont eu lieu à Lyon à l'occasion de la réouverture du Grand-Théâtre. L'affiche annonçait Robert; mais la re-présentation fut interrompue alors qu'elle était à peine commencée, et on dut faire évacuer la salle. Sur la place de la Comédie, la foule rassemblée continue à faire entendre des sifflets et des vociférations, puis elle se divise. Une partie court devant le domicile du directeur du théâtre donner un chari-vari monstre, et l'autre partie attend les vari monstre, et l'autre partie attend les

vari monstre, et l'autre partie attend les évènements sur la place même.

A ce moment, un incident très de la comment.

Lafort, croit que l'attroupement de la place de la Comédie l'insulte, et il donne ordre à une escouade de soldats du poste de l'Hôtel-de-Ville de charger la foule. Les soldats aphissent et anné couter la voix de soldats du poste de l'Hôtel-de-Ville de charger la foule. Les soldats aphissent et anné couter la voix de soldats du poste de l'hôtel-de-Ville de charger la foule. Les soldats aphissent et anné couter la voix de de l'Hôtel-de-Ville de charger la foule.Les soldats obéissent sans écouter la voix de leurs chess immédiats. Ils se précipitent, baionnettee baissée et sans sommation, sur le public, qui cherche à s'échapper Un jeune garçon reçoit un coup de baionnette dans les reins; une autre personne a son paletot traversé par un coup de baionnette. Cependant, les officiers interviennent, et comprenant que leurs homviennent, et, comprenant que leurs hom-mes se sont laissé emporter par un mou-vement irréfléchi, ils s'interposent et réia-blissent un peu l'ordre et le calme sur la

place. Le blessé a été immédiatement transporté dans une pharmacie voisine et a reçu les secours que nécessitait son état. A partir de neuf heures et demie, c'est-à-dire du moment où le Grand-Théâtre a

cté évacué, les incidents de la soirée ont pris une physionomie plus grave et plus répréhensible. Jusque-là, il s'agissait d'un débordement de colère contre la direction du théâtre, et, à part le tumulte inhérent à ces sortes de manifestations, il n'y avait pas à s'inquiéter autrement du bruit et des claimeurs du public.

Mais le groupe qui s'est dirigé vers le domicile du directeur ne s'en est pas tenu à son facile triomphe : il s'est rendu au théâtre des Célestins, où il a enfoncé les portes, cassé les réverbères extérieurs, brisé des banquettes et des fauteuils d'orchestre dans la salle. On a vite fermé les été évacué, les incidents de la soirée on

chestre dans la salle. On a vite fermé les portes du théâtre, après avoir repoussé les envahisseurs, qui, refoulés au dehors, se ent vengés en cassant à coups de pierres

les visses de la raçade.

Vers dix heures, un piquet de dragons est survenu et a fait évacuer peu à peu la place des Célestins, mais sans mettre de brusquerie à cette manœuvre. La dipersion de la foule sur la place des Célestins n'as mas mis fin au vacarme, qui s'est prolongé pas mis fin au vacarme, qui s'est prolongé dans les principales rues de la ville jus-qu'à une heure avancée de la nuit, mais sans qu'on ait eu à regretter aucun autre accident grave.

- Le mois dernier, un chirugien an-anglais, nommé Charles Gorgon Sprague, d'Ashbuaton, traduit devant le jury, sous l'accusation d'empoisonnement sur la per-sonne de sa femme, de son beau-père. de sa belle-mère et d'une domestique, a été capitité de la jury III andecen vient de acquitté par le jury. Un médecia vient de prendre la plume pour signaler un fait tendant à dissiper les doutes qui ont pu rearer dans besucoup d'esprits, après l'ac-quittement du chirugien Sprague. Les membres de la famille Chalker avaient mentores de la l'aume dialete avaient deprouvé les symptômes de l'empoisonne-ment après avoir mangé d'un pâté où il entrait de la viande de porc et de lapin; les restes de cè pâté, soumis à l'anelyse, avaient donné de l'atropine, principe vénéneux, extrait de la belladone. Gemment ce poison se trouvait-il dans le pâté 2 Le ce poison se trouvnit-il dans le pâté ? Le verdict du jury, en declarant Sprague non coupable, avait laissé la question en sus-peirs. Le docteur Ogle, daus une lettre adressée aux journaux, suggère une solu-tion que nous laissons à d'autres le soin d'apprécier, dit le Droit, mais qui nous paraît assez curieuse pour figurer dans nos colones. nos colonnes

os coionnes.

« Que la famille Cha'ker, dit M. Ogle, ait été empoisonnée par la belladone, est un point hors de deute, que ce poison fût contenu dans le lapin est aussi un fait moralement certain. Mais est-il nécessaire de supposer qu'il y a été mis par un être hu-main? La poursulte et la défense sem-blent avoir, l'une et l'autre, considéré ceci comme établi; ni l'une ni l'autre, ne pa-raissent avoir su que, quoique la belladone soit un poison violent, pour la plupart des animaux, cependant les lapins mangent cette plante, et d'autres plantes vénéneuses de la même famille, avec une parfaite impunité. Il y a aujeurd'hui quarante ans que le fait fut démontré expérimentalement par M. Runge. de Berlin. Un lapin fut nourri pendant huit jours exclusivement de feuilles de belladone, de jusquiame et de dauxa tentes plantes variences es et de datura, toutes plantes veneneuses de la famille des solanées, et, au bout de ce temps, l'animai était aussi bien portant qu'au commencement. Il n'y avait pas même la moindre dilatation de la pupille, phénomène qui, chez les autres animaux, resulte d'une très-petite quantité de cette

€ Si l'on avait fait un pâté de ce lapin, ceux qui en auraient mangé eussent, sans aucun doute, manifesté des symptômes d'empoisonnement; car M. Runge cons-tata que le principe vénéneux avait été ab-sorbé et s'était répandu dans le corps de

l'animal.
La belladone croft précisément dans è La belladone croît précisément dans les endroits tels que ceux qu'aiment à fréquenter les lapins, dans des coins ombragés et dans des ruines désertes; on peut l'y trouver en fleurs dans le mois de juillet, c'est-à-dire dans le mois même où l'accident a eu lieu. Quoi de plus vrauxemblable que le lapin, qui servit à ce malheureux diner, avait mangé abondamment de cette plante, et que sa chair était imprégnée du principe vénéneux. » (Moniteur du soir"

Un correspondant du Journal de

— Un correspondant du Journal de Rouen lui raconte le fait suivant, qui montre une fois de plus combien il reste encore de paganisme dans les mœurs des campagnards:

« J'étais, il y a quelque temps, à la noce d'un mien parent, dans le canton de Boes, à la Nəuville-Chant-d'Oisel. Les maries, à leur grand effroi, durent étrenner la nouvelle marie; aucun mariage avant le à leur grand effroi, durent étrenner la nouvelle matrie; aucun mariage avant le leur n'y avait encore été fait. Savez-vous ce qui les inquitétait? C'est que, dans cette salle neuve, on n'eût pas, pour la consacrer, versé le sang du coq. En effet, il ne se fait point de mariage à la Neuville-Chant-d'Oisel sans qu'on répande dans la chambra des époux le sang d'un coq.

Cet usage vient directement de la Grèce et de Rome. Il ne s'applique pas seulement à la maison qu'habiteront les nouveaux mariés; il doit l'être aussi à la salle des mariages, au moins à son inauguration. On n'osait avouer au maire ce desir de ne point renoncer à cette tradition; mais on n'osait non plus se marier dans un lique si n'erative.

daus un lieu où n'aurait pas été versé le sang du coq. Mon parent et sa fiancée eu-rent recours à un biais : ils demandèrent au maire la permission de faire le repas au maire la permission de faire le repas de noces dans la mairie; le maire, qui est un homme d'esprit, devina parfaite-ment le motif de lademande, à haquelle il consentit; le repas se fit et se prépara dans la mairie; l'on y put ainsi laisser tomber quelques gouttes du sang qui devait porter chance aux jeunes époux. N'est-il pas étrange qu'un tel usage ait survécu de près de deux mille ans à la religion qui en faisait un devoir.

- Nous trouvons dans un journal une nouvelle qui ne peut manquer d'intéresser

les photographes.
Le colonel Sacco, directeur du collège militaire d'Asti, vient de faire des esseis fort heureux d'une invention qui permet

de reproduire, par la photographie, les objets avec leurs couleurs naturelles. M. le colonel Sacco continue active-ment ses experiences, car il espère qu'il perfectionnera encore ses procedes avant de les faire connaître au public, (Europe.)

Vienne qu'un graud mecling de dames allemandes sera tenu dimanche prochain dans cette capitale. Il aura pour objet : 1º de déterminer le geure de travaux d'ai-guille à envoyer à l'exposition universelle de Paris; 2º de fonder une école de com-merce pour les femmes; 3º Enfin d'orga-niser pour les divers groupes de métiers, des sociétés de prévoyance mutuelle. Il y aurait, comme dans les associations masculines, très nombreuses en Allemagne. des sociétaires honoraires, c'est-à-dire qui contribueraient aux recettes sans rien demander en cas de maladie.

La grève a franchi les mers; les costies chinois de Hong-Kong se sont mis en gréve, parce que l'autorité a voulu leur imposer un réglement.
On craint de leur part des excès Cette grève paralyse le commerce européen de Hong-Kong.

La délicieuse Revalescière du Barry guéril. sans médecine ni purges, les nerfs, estomac, biles, gastriles, gastralgies, diar-rhée, poitrine, asthme, phthisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, inflambronches, vessie, reins, intestins, inflammations, foie, muqueuse, cerveau et sang. Elle économise mille fois son prix en remede. 60,000 cures par an, rebelles à teut autre traitement. 1/2 kil., 4 fr.; 1 k., 7 fr. 2 k. 1/2, 16 fr.; 6 k., 32 fr.; 12 k., 60 fr. Du Barry, 26, place Vendôme, Paris. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille, et Deschodt, et tous pharm. et épiciers.

- Avant-hier, vers cing heures du soir, le bruit s'était répandu dans le faubours Saint-Antoine, à Paris, qu'une famille, composée de quatre personnes, venait d'être atteinte du choléra et avait été transportée à l'hôpital Saint-Antoine. Un rasportee a l'hopital Saint-Antoine. Un ras-semblement considérable se forma aux abords de l'hopital, et les sergents de ville durent intervenir ; ils prirer t des informa-tions et apprirent qu'effectivement le sieur Ferry, sa femme, leur fille et une de leurs parentes venaient d'entrer dans cet éta-blissement, où ils avaient été amenés sur des brancards, mais qu'ils n'étaient point malades du choléra; ils avaient mangé des poulets dont la chair n'était pas fraiche, et peu de temps après, ils auraient éprouve tous les symptômes d'un empoisonnement. Cette nouvelle calma l'émotion qui s'était emparée de la foule, et le rassemblement se dispersa. On a appris dans la soirée que le sieur Ferry et sa famille étaient hors de danger.

On écrit de Pierre-fonds-les-Bains

Clise), le 29 août : « Un grand sinistre a jeté hier l'épouvante au milieu de notre nombreuse colonie de baigneurs.

A neuf heures du soir, pendant un concert donné au Casino, une lueur immense est venue envelopper le donjon, les lourelles et les créaceux du chètes à tourelles et les créneaux du château, à moitié reconstruit déjà par les soins de l'architecte de l'empereur, M. Violet-Le-

puc.

' C'était la ferme du Rocher, appurtenant à M. Mancheron, qui venait de s'embraser, et qui, en moins d'une demi heure,
n'était plus qu'un menceau de ruines. Cette
ferme une des plus importantes du pays,
est située sur un rocher à pic qui domine
le joit bourg de Pierre-fonds, le parc de
l'établissement thermal et son beau lac
dans lequel una immentse gerbs de feu se
reflétait mille fois. On a immédiatement
déserté le salon du concert pour grimper
jusqu'au lieu du sinistre, afinde soncourir
au sauvetage s'il était possible. Malheufeusement presque tout a péri : récoltes,
bâtiments, bestiaux, etc., les personnes
seules ont été sauvées. seules ont été sauvées.

» On croit que le tout était assuré. »

une representation, nous voulons dire une conférence sur le théâtre de Poitiers. Le programme était curieux; le voich textuel-lement:

Souvenirs personnels.

Mon père général en chef.
La vieille garde.
La revue funèbre de Waterloo (poésie.)
Anecdoles de voyage.
L'Italie.
Naples.
Paierme.
Et pour entendre de si belles choses.

Et nour entendre de si belles choses ti pour entendre de si belles choses, déjà racontées en cent endroits, combien, messieurs? Ce n'est pas cent francs, ni un double louis, ni une maigre pistole; c'est quatre francs; quatre malheureux ancs par personne.
Allez la musique !.....

Le conseil général du Haut-Rhin, dans la session qui vient de finir, a voté la construction d'un chemin de fer vicj-nal de Munster à Colmar. C'est la première application de la loi votée le 12 juillet 1865 par le corps législatif. sur les chemins de fer d'intérêt local. On c'est que le but des chemins de fer vicinaux, inau-gurés avec tant de succès dans le Bas-Rhin, est de compléter le réseau princi-pal des chemins de fer de l'empire. Ils sont donc destinés à desservir des relations locales et à rattacher aux grandes ar-tères les divers centres placés en dehors des voies principales.

On s'est beaucoup occupé en ces — On s'est beaucoup occupé en ces derniers temps de locomotion sous-marine. Un ingénieur italien, M. Gugliemo Guistimani, français vient de présenter à l'approbation du gouvernement français un modèle de nevire sousmarin pour leque il a déjà reçu de nombreuses félicitations du gouvernement italien, mais que celuici n'a pu entre prendre à cause de la pénurie de ses finances. Le navire sousmarin de M. Guistimani peut senasses. marin de M. Guistimani peut se passer complètement de toute communication avec l'air extétieur; il est mis en mouvement par un meteur spécial et nouveau

- On mande de Bordeaux, le 3 septembre: c Le train express perti hier soir de Paris à huit heures quinze minutes a dé-raillé ce matin à quatre heures et demie, avant la station de Vars, par suite de la rupture d'un essieu. La locomotive n'a pas quitté la voie. Trois wagons seulement sont sortis des rails. Il n'y a pas d'accident grave à déplorer. Un jeune Espagnol a eu les jambes contusionnées, et une dame a été légèrement blessée par des éclats de vitre. Les voyageurs sont arrivés à Bor-deaux avec trois heures de retard.

- Nous lisons dans le Courrier de Mar seille :

L'exécution de Picot a eu lieu le 2 septembre, à cinq heures et demie du matin.

Extrait la nuit des prisons d'Aix et conduit dans une voiture à Marseille, il est arrivé à quatre heures quarante minutes du matin. Deux ecclésiastiques d'Aix l'accompagnaient. A cinq heures, M. l'abbé Ponge, aumônier, a dit une messe dans la chapelle de la prison. Le condamné y a assisté avec un grand recueillement. Il se tenait à genoux et il ne s'est assis que par intervalles, sur l'invitation du prêtre.

On lui a offert une côtelette; il l'a refusée et s'est contenté de boire un verre de vin blanc. Il etait morne et dans un état. L'exécution de Picot a eu lieu le 2

de vin blanc. Il ciait morne et dans un était d'hébètement complet. La toilette n'a pas duré plus de cinq minutes et le cortège s'est mis en marche. Picot a été placé dans une voiture

fermée, en compagnie de trois ecclésiasti ques qui l'ont assisté jusqu'au dernier moment. Le court espace qui sépare la prison cellulaire de la place Sébastopol où s'élevait l'instrument du supplice a été rapidement franchi. La torce publique for-

rapitement rancht. La sorce pointque for-mait la haie sur tout le parcours.

Arrivé au pied de l'échafaud. le con-damné est descendu de la voiture dans le méme état de prostration. Lorsqu'il a voulu gravir les degrés pour atteindre la plate-forme, les forces lui ont fait défant,

ila été saisi d'un tremblement nerveux, et l'un des exécuteurs a dû le sontenir pour l'aider à franchir les quelques marches qui

le séparaient du moment suprême. On a pu alors entrevoir rapidement les traits de ce malheureux. Sa barbe et ses cheveux avaient complètement blanchi depuis son arrestation; ses yeux étaient hagards, son visage livide, son corps affaissé sur les bras qui le soutenaient. Une fois sur la plateforme, un des ecclésiastiques lui a présenté un crucifix. Il l'a embrassé avec efusion. Aa même instant, les exécuteurs l'ont saisi et jeté sur la planche. Un cri d'horreur s'est élevé dans le sein de la foule: l'assassin avait expié son forfait. L'instrument du supplice est pourvu d'un mécanisme qui fait disparaître le corps du supplicié au même instant où le couperet a fait son office. le séparaient du moment suprême. On a

a fait son office.

a L'exécution terminée, la confrérie du Bon-Jésus, dite des Bourras, qui se tenait cachée à la vue du patient dans une des traverses voisines, s'est approchée pour remplir sa mission charitable. Plusieurs frères de cette confrérie sont entrés sous l'échafaud pour ramasser la tête et le corps du patient qu'ils ont cousu dans un sac de crosse loile. Le cadavre a été décoré dans du patient qu'ils ont cousu dans un sac de grosse toile. Le cadavre a été déposé dans une bière, et la charitable confrérie est allée procéder, avec les prières d'usage, à l'ensevelissement du supplicié. On évalue à euviron 10,000 personnes le nombre des spectateurs qui, maigré l'heure matinale, se trouvaient groupées autour de l'échafaud. L'exécution était terminée qu'une foule immense affluait encore de tous côtés vers le lieu du supplice.

> Un bataillon d'infanterie et la gen-darmerie à cheval contenaient la foule autour de l'echafaud.

Au moment où nous achevons ces lignes à la hâte, un de nos abonnés nous remet la note suivante:
 A l'exécution capitale de ce matin,

le genie de la spéculation n'a pas manqué de jouer son rôle. On nous fournit quel-ques détails à ce sujet :

> Une grande maison en construction, se trouvant en façade sur la place de Sé-bastopol, où était dressé l'instrument du supplice, avait été très soigneusement disposée pour la circonstance. De nom-breux sièges placés sur un long balcon et des gradins établis daus l'intérieur recedes gradins établis daus l'intérieur rece-vaient les spectateurs à reison de 5 francs par personne, et on était admis aux man-aardes et sur le toit, moyennant 2 francs. Notez que des billets de l'une et l'autre catégorie avaient été préparés d'avance par l'ingénieux spéculateur qui a réalisé une recette de 500 francs environ.

• Un autre spéculateur plus modeste avait fixé, en bon lieu, une haute échelle double sur laquelle s'étresit une prarmi-

double sur laquelle s'étageait une pyrami-de humaine, et chaque pied posé du pre-mier au dernier échelon était tributaire

d'un franc.

Les arbres mêmes d'alentour étaien; occupes par de nombreux spectateurs, et les éclairs intermittens qui, avant l'anhe perçaient l'obscurité, laissaient entrevoir sur les branches des amateurs occupés à fumer leur pipe en attendant l'heure du spectacle.

N'est-ce oas le Siècle qui disait l'autre

pour que la perne de mort doit dispa-praître parceque le peuple n'en peut plus supporter le spectacle?

## BULLETIN FINANCIER.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 4 septembre.

Le début était faible, mais bientôt les cours se sont raffermis. La rente s'est élevée de 69,25 à 69,35. L'Italien a atteint 66,40. Le Mobilier 830 et l'Espaguol 523,75. Les couso-lidés anglais sont venus en baisse de 78 à 89 1/8 à 90. Vers deux heures, des ventes assez considérables out amené comme samedi une réaction sensible. Le marché a été trèsagité. Les offres ont doniné jusqu'en clôture. Cependant la baisse n'a fait que peu de progrès. La rente finit à 69,20, l'Italien, à 66,25, le Mobilier 817,50 et l'Espaguol 517,50. Le Mexicain a perdu 1/4 à 49 3/4, mais il est demandé au comptant à 50,78. Le Mordest en progrès de 2,50 à 1092,50 et l'Est de 2,50 ègalement à 535. L'Orféans pers 5 fr. à 850, et le Lyon 1,25 à 878,75. Le Midi est à 570 et l'Ouest à 550. Les Autrichiens sont fermes de 415 à 417,50. Les Lombards ont fléchi de 470 à 463,75. Le Nord d'Espague reste à 222,50 après 227,50. Le Saragosse se maintenant à 330. Le comptoir d'Escompte est tenu de 950 à 960. Le Crédit foncier et le gaz parisien ont subi une certaine réaction. Le premier reste à 1330 après 1345 et le second à 1735 après 1330. Les Transatlantiques ont fléchi à 527,50 après 540. L'immobilière reste à 520 après 527,50.

Cours moyen du comptant: 30/6 69,30 4

Cours moyen du comptant: 30/0 69,30 4 1/2 98.95. Banque de France 3,570. Grédit foncier 1330.

Pour tous les articles non signés. J. REBOUX

En présence de quelques cas de choléra qui affligent le littoral de la Méditerranée, on ne saurait trop suivre comme prophylaxie et comme un des meilleurs préservaifs des miasmes cholériques les conseils du docteur J.-L. J. Valleix, médecin de l'Hôpital de la Pitié de Paris: Le séjour dans un lieu sec et bien aéré, des vêtes ments suffisament chauds, un régime tonique sans être excitat. sans être excitant.

A ces précautions il est utile d'en join-dre d'autres; on recommande donc de prendre après chaque repas une tasse d'in-fusion de menthe, mélisse et d'arnica, qu'on nesson de trentie, inersect u anta, quo inera suivre d'un verre de la Liqueur des moines bénédictins de l'abbaye de Fécamp, dans la compositiou de laquelle entre une certaine quantité de plantes puissantes pour la préservation et la guérison de cette terrible maladie.

5488-10,88.

## THÉATRE de ROUBAIX.

JEUDI 7 septembre 1865. CONTINUATION DES DEBUTS.

12 représentation : de

LE SUPPLICE D'UNE FEMME. Pièce nouvelle en 3 actes par M. EMILE.

> 1" représentation : de LA PARTIE DE PIQUET.

entribe.

PAS DE FUMÉE SANS FEU. Comédie-vaudeville en un acte par M. BAYART.

Ouverture des bureaux à 7 — On commencera à 7 heures1/2.

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de premières galeries et 102 ges 3 fr. Fauteuils d'orchestre, 2 fr. 50 c. Stalles de premières galeries 2 fr. 25 c. Premières galeries 2 fr. Stalles de parquet, 2 fr. Parquet 1 fr. 25 c. Deuxièmes galeries 1 fr. Amphithéatre, 60 c. — Sadresser pour les abonnements et pour la location chez M. STEINER, rue Blanchemaille ne 4 fr. maille nº 14.

— Pourquoi aggraver les maladies chroniques par des drogues et des échauffants, quand la délicieuse Revalescière du Barry guérit, sans médecine ni purges, les nerfs, estomac, constipations, gastralgies, diarrhée, poitrine, asthme, phthisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, foie, inflammations, muqueuse, cerveau et sang ? 60,000 cures par an, rebelles à tout autre traitement; elle économise mille fois son prix en remèdes. 1/2 kil., 4 fr.; 1 k., 7 f.; 2 k. 1/2, 16 f.; 6 k., 32 f.; 12 k., 60 f. — Du Barry, 26, place Vend ôme, Paris, — Dépôt à Roubaix, chez Mm. Coille, et Deschodt et tous pharm. et épiciers. 5431

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

## Bureau des postes de Roubaix.

RUE NATIONALE.

DESIGNATION DES ROUTES	des affranchissements en numéraire et chargements.	DERNIÈRE levée de la bol du hurian agat chaque départ
1 Lille 1 env. An- gleterre, Paris à Calais.	matin	matin
Tourcoing, 2 env.  2 Calais à Paris, Lille 2 env. Tour-	9 h. 00 m.	9 h. 00 m
coing 3 envois.  3 Lannoy du Nord 1 envoi.	11 » 40 » soir 12 » 45 »	soir 12 > 45 >
4 Tourcoing 4 env. Belgique, Lille 2°	2 - 15 >	2 . 30 .
5 Lille 4 env. Tour- coing 5 env. Gand Courtrai Walinco Paris, Erquelin, Erquelin à Paris.	4 > 00 •	4 > 20 >
6 Quiévrain à Paris. pour la 1° distri- bution à Paris et les départements en passe Paris.	6 - 30 -	8 » 45 » (1)
7 Paris à Cal. Lille 5 envoi, Calais à Paris pour la 2e distrib. à Paris.	7 > 00 `>	8 » 50 »
8 Tourcoing 1 env. Lannoy 1 envoi. Tourai, Belgique.	7 > 00 >	9 « 00 »(2)

DIRECTION GÉNERALE DES POSTES BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées des bolles supplémentaire

	Rue Fosse- aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1• levée	8h 10 mat.	8h 20 mat.	8'1 30 mat.
2º levée	10 50 mat.	11 > mat.	11 10 mat.
3º levée	1 25 soir.	1 25 soir.	1 45 soir.
4º levée	5 30 soir.	5 40 soir.	5 50 soir.
5º levée	7 45 soir.	7 55 soir.	8 05 seir.
	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1º levee	8h 35 mat	8h 40 mat.	8h 50 mat.
2º levée	11 15 mat.	11 25 mat.	11 35 mat.
3º levée	1 50 soir.	1 55 soir.	2 05 soir.
4º levée	5 55 soir.	6 » soir.	6 10 soir.
Se levie	8 10 soir.	8 15 soir.	82 55 T